

SND présente
UNE COPRODUCTION DÉLÉGUÉE KISSFILMS - SND

ILYES
DJADEL

JOSIANE
BALASKO

FRED
TESTOT

ANTOINE
DULÉRY

AVEC LA
PARTICIPATION DE
JAMEL
DEBBOUZE



TOMBÉ DU CIEL

UN FILM DE
MOHAMED HAMIDI



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2026
SÉLECTION OFFICIELLE

SUR UNE IDÉE ORIGINALE D'ILYES DJADEL. SCÉNARIO DE ILYES DJADEL, MATHIEU OULLION AVEC LA COLLABORATION DE MOHAMED HAMIDI
DIRECTEUR DE PRODUCTION OLIVIER HÉLIE. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE PIERRE HUGUES GALIEN. CHEFFE MONTAGE MARION MONNIER. 1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR FRÉDÉRIC DROULHAT. MUSIQUE ORIGINALE BRICE DAVOLI. SCÉNARIE CHRISTINE SIVAN RICHARD. CASTING MERIEM AMARI. RÉGISSEUR GÉNÉRAL CHARLES THARAUX
COSTUMES SABRINA RICCARDI. MAQUILLAGE FRANÇOISE DULICHINI. COIFFURE JULIETTE MARTIN. DÉCORS LAURENT AVOYNE. SON FRANÇOIS ABDELNOUR. DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION GEOFFREY DAHM. PRODUIT PAR KISSFILMS ET SND EN COPRODUCTION AVEC MG FILMS

KISS

NETFLIX

M

M

W

DISTRIBUTION SND VENTES INTERNATIONALES SND PRODUIT PAR SLIEVAN HARKINS - JAMEL DEBBOUZE - THIERRY DESMICHÈLLE - RÉMI JIMENEZ - SÉGOLENE DUPONT © KISSFILMS - SND - MG FILMS / 2026

NETFLIX

©

©

SND

©

KISSFILMS ET SND
PRÉSENTENT

APRÈS
LA VACHE ET **JUSQU'ICI TOUT VA BIEN**

ILYES
DJADEL

JOSIANE
BALASKO

FRED
TESTOT

ANTOINE
DULÉRY

avec la participation de
JAMEL
DEBBOUZE

TOMBÉ DU CIEL

UN FILM DE

MOHAMED HAMIDI

LE 12 AOÛT AU CINÉMA

Durée : 1h31

UN FILM DE
KISSFILMS
UN FILM DE
SND
UN FILM DE
KISSFILMS

DISTRIBUTION SUISSE

 Praesens-Film AG

Münchhaldenstrasse 10

 CH - 8008 Zürich

presse@praesens.com

A young man with dark hair, wearing a white shirt and a maroon vest, is sitting at a wooden desk. He is looking intently at an open book held by an elderly nun. The nun is wearing a dark blue habit with a white collar and glasses. They are in a room with a window in the background. On the desk, there are several books, including one with 'Watch' written on it.

SYNOPSIS

Ilyes mène une vie joyeuse dans la banlieue de Roubaix. Seul problème : le bac. Après avoir échoué deux fois, c'est sa dernière chance de l'avoir et de rendre enfin fier ses parents. Mais un incendie survient pendant le bac blanc, et on l'accuse d'en être à l'origine... Exclu de son lycée, il doit quitter son quartier et aller dans le seul établissement qui l'accepte : le pensionnat catholique de Saint-Albert-le-Grand, en Bourgogne. Entre choc des cultures et quête de rédemption, Ilyes va devoir surmonter ses préjugés... Et ceux des autres.

ENTRETIEN AVEC MOHAMED HAMIDI



Votre film est-il le prolongement direct du sketch « Le lycée catholique » d'Ilyes Djadel et donc de son histoire personnelle ?

Tout à fait. J'ai rencontré Ilyes sur « Le Marrakech du rire » en 2022. Il n'était pas dans l'émission diffusée sur M6 au départ mais devait juste faire la première partie. Et puis, il a retourné la salle deux soirs de suite tant son passage sur le lycée catholique était fort. Avec Jamel Debbouze et M6, nous nous sommes dit immédiatement qu'il fallait faire un film à partir de ce sketch incroyable.

Mais la totalité du sketch n'est pas dans le film, c'est juste l'idée maîtresse dans une histoire de rencontre entre deux mondes comme souvent dans votre travail ?

Après Marrakech, j'ai mis en scène « Vrai » le premier spectacle d'Ilyes, et quand il s'est agi d'entamer la réflexion sur le film, j'ai ajouté ma touche personnelle, effectivement sur l'opposition entre deux mondes que tout éloigne. Cela devenait l'histoire d'un gamin de banlieue qui va dans un lycée catholique un peu élitiste, une confrontation qui débouche sur une réconciliation.

À quel moment l'écriture du scénario a-t-elle vraiment débuté ?

À peu près au même moment. Avec Ilyes, nous avons écrit cinq pages qui traçaient les grandes lignes de l'histoire et qui ont lancé le process. Jamel Debbouze, qui produit le film à travers Kiss Films et SND, sont entrés dans la danse. Ilyes et le scénariste Mathieu Ouillon ont ensuite développé le scénario ; je les ai rejoints sur les derniers mois.

Vous avez déjà dirigé de nombreux comédiens. Quel genre d'acteur est Ilyes Djadel ?

Il est parfois difficile pour les comédiens de stand-up de s'adapter à la fiction et rares sont ceux qui, comme Ilyes, ont compris immédiatement ce lâcher-prise si important au cinéma. Il ne se regarde pas jouer, il est dans la scène, dans son personnage. C'est une énorme qualité. Il est naturel et solaire, il a embarqué tout le monde avec lui dans cette histoire qui est celle de sa vie. Il s'est laissé diriger. Nous nous sommes fait confiance. Ilyes est un artiste fédérateur et bosseur, raconteur d'histoires, à qui je prédis un bel avenir au cinéma.

Comment définiriez-vous son personnage ?

C'est un gamin d'une banlieue du nord de la France, un peu perturbé et perturbant, qui a déjà raté deux fois son bac mais qui a, en même temps, certaines valeurs : il ne fait pas partie de la génération je-me-fous-de-tout. Il ne parle pas mal aux gens, il est respectueux. Il est drôle aussi. C'est le petit turbulent pas trop bosseur qu'on rencontre souvent dans les classes et qu'on ne parvient pas à détester parce qu'il est sympathique et rigolo.

Outre le fait qu'il obtienne son bac avec mention dans son lycée catholique, en quoi peut-on dire que cette expérience le transforme ?

Il a forcément des certitudes et des *a priori*. Il a ses potes, son quartier, son lycée, sa famille et une vision de la France un peu biaisée. Comme ceux de l'établissement élitiste ont une vision déformée des jeunes de banlieue, un peu comme la fausse racaille jouée magnifiquement par Max Baissette de Malglaise. Au départ, Ilyes va à l'abattoir, puni injustement pour une faute qu'il n'a pas commise. Et puis il progresse en humanité, comprend qu'il ne faut pas se fier à la première impression, devient plus ouvert avec des gens qui le cadrent et l'élèvent alors qu'ils sont différents de lui. Ils s'enrichissent mutuellement.

Comment votre choix s'est-il porté sur Josiane Balasko pour incarner sœur Catherine ?

Comme tout le monde, j'adore Josiane Balasko. Je l'ai rencontrée lors de la cérémonie des César quelques mois avant le tournage. Je l'avais trouvée super, très vraie et j'aime la façon dont elle s'engage. Je trouve qu'elle ressemble beaucoup au personnage de sœur Catherine, naviguant entre bienveillance et rigueur. Elle peut être compréhensive avec Ilyes mais on comprend qu'elle ne lui fera pas de cadeau. Comme maman de comédie sur ce tournage, Josiane a été bienveillante, riieuse et joueuse et en même temps, on a bien vu qu'elle ne rigolait pas avec la comédie et ses règles.

ENTRETIEN AVEC MOHAMED HAMIDI

Et pourquoi avoir choisi Fred Testot pour jouer Oscar, le méchant de l'histoire, ecclésiastique instagrammeur, traître et vénal ?

Pour son personnage, nous nous sommes inspirés d'un vrai prêtre instagrammeur, le frère Paul-Adrien, qui fait des vidéos et des tops classements pour ses deux cent soixante mille abonnés. Un influenceur catholique donc, et plutôt marrant. Fred, que je connais depuis très longtemps, était parfait pour ce rôle, un peu déconnant et filou mais qui peut vite devenir inquiétant avec sa coupe de cheveux au carré. J'ai été très heureux qu'il accepte et cela a été un vrai bonheur d'enfin travailler avec lui sur un plateau de cinéma.

Vous collaborez avec Jamel Debbouze depuis de nombreuses années et vous l'aviez déjà dirigé trois fois au cinéma. Était-ce une évidence qu'il figure au casting dans ce rôle d'un parrain du quartier complètement décalé ?

Jamel a produit la plupart de mes films et nous aimons beaucoup travailler ensemble. Là, c'était amusant qu'il campe ce type haut en couleurs, ce parrain en carton qui prévient de tous les dangers, celui qui va partir vers un monde qu'il ne connaît pas. Cela donne un face-à-face très burlesque. À l'écriture, nous avons comme référence la scène mythique d'*Itinéraire d'un enfant gâté* entre Jean-Paul Belmondo et Richard Anconina, sauf que Jamel parle avec ses arguments, notamment en mettant des baffes à Ilyes.

Ce qu'il dit sur les catholiques n'est-il pas aussi cliché que ce qu'on peut raconter sur les musulmans sans les connaître ?

Si, bien sûr. La comédie, c'est aussi jouer sur les clichés et les interdits comme le porc et l'alcool. Il s'agit de taquiner l'autre tout en gardant un bon esprit. C'est une question de dosage et nous en avons beaucoup discuté. Il fallait évidemment rester drôle sans jamais devenir insultant.

Il y a une forme de fraîcheur dans le film, est-elle liée à la personnalité d'Ilyes ?

Oui, Ilyes fait partie de cette génération qui a grandi avec les séries visionnées sur les plateformes. Il apporte un regard frais et neuf et c'était tout l'enjeu pour moi : garder d'un côté mes valeurs et mes désirs de réalisateur en intégrant ses envies, son énergie et cette fraîcheur qu'il a et ne surtout pas la gommer. Nous avons beaucoup travaillé dans ce sens.

« En fait, on n'est pas totalement différents » dit Ilyes à sœur Catherine. Musulmans et catholiques peuvent se ressembler dans leur foi, c'est ce que vous vouliez dire ?

Bien sûr. La foi, c'est quelque chose d'universel. Ceux qui sont croyants se retrouvent dans une forme de spiritualité. La foi est supra-religieuse si elle n'est pas fanatique, si elle demeure respectueuse des autres, y compris des non-croyants. Pour moi, c'est d'abord une humanité, des valeurs communes qui permettent de faire société. C'est ce que raconte le film. Et qu'il est bon de rappeler de temps en temps.

La solidarité, est-ce une thématique qui vous tient à cœur ?

Toute ma vie a été vouée à cela. J'ai été animateur social, prof, j'ai créé il y a vingt ans le Bondy Blog, un média de quartier pour donner leur chance à des jeunes qui en valent le coup, en tout cas essayer de tendre vers l'égalité des chances. Les aider, leur permettre de s'élever. Jamel a imaginé son Comedy Club pour les mêmes raisons. Ces valeurs, j'espère que cette comédie les véhicule.

Faire rire des différences culturelles, religieuses, est-ce une façon pour vous de dédramatiser, de lutter contre les préjugés ?

À la base, quand Ilyes fait son sketch, ça fait rire tout le monde mais surtout les catholiques, en fait. Cela n'a choqué personne. Rire avec les autres de leurs caractéristiques, de leurs habitudes, de leurs petits défauts, c'est déjà une forme de compréhension, donc de dédramatisation.

La scène finale est une sorte d'acmé. Ce rassemblement œcuménique est-il toujours possible dans cette société fracturée ou est-ce que cela relève désormais de l'utopie ?

Ce rassemblement est évidemment possible, je dirais même qu'on le vit encore tous les jours. Alors oui, effectivement, nous vivons une période un peu crispée, un peu trouble et pas que pour des questions de religion. Il faut juste que l'intelligence reprenne un peu le pouvoir face aux extrêmes, qu'on arrête de se barricader et c'est possible. Donc, moi, je continue à croire que ce n'est pas une utopie. Et j'espère que, dans ce sens, notre film fera du bien.

ENTRETIEN AVEC ILYES DJADEL

En écrivant ce sketch autobiographique « Le lycée catholique » il y a quelques années, auriez-vous pu penser qu'il deviendrait un jour un film ?

Je vais peut-être vous surprendre, mais oui, puisque je l'avais écrit au départ dans l'idée d'en faire un long-métrage qui n'a pas pu se réaliser à l'époque. J'ai donc transformé ce texte en sketch pour la scène. Mais j'avais toujours cette idée en tête.

Il y a d'abord l'écriture de cinq pages avec Mohamed et puis vous avez coécrit le scénario avec Mathieu Ouillon. Comment vous partagiez-vous les tâches à l'écriture ?

J'ai forcément beaucoup apporté de vannes et de situations mais le travail s'est effectué en commun. J'avais une idée assez précise de l'histoire et nous avons passé beaucoup de temps à brainstormer dessus. Puisque je n'avais jamais écrit de scénario, Mathieu m'a beaucoup aidé sur la structure. Cela a été un long processus qui a duré presque deux ans. Bâtir un scénario n'a rien à voir avec l'écriture d'un spectacle. Il faut prendre en compte les différents personnages, leur arc narratif, alors que dans le stand-up, j'écris juste pour moi.

Avez-vous ajouté de nombreux éléments autobiographiques à part ceux déjà présents dans le sketch ?

Oui, énormément. Il faut savoir que j'ai ce film dans la tête depuis que j'ai 18 ans et que depuis cet âge-là, je note tout ce qui m'arrive, tout ce que je vois. Donc, je suis allé beaucoup piocher dans mes carnets de notes des situations auxquelles j'avais été confronté, des souvenirs.



Ces trois années que vous avez passées, jeune musulman au lycée catholique Saint-Jacques à Hazebrouck, ont-elles contribué à ce que vous êtes aujourd'hui ?

Sans cette expérience, je ne serais sûrement pas en train de vous parler. J'ai acquis là-bas une forme de structure mais surtout des valeurs fondamentales comme le vivre-ensemble, l'ouverture aux autres. Et c'est ce que je voulais transmettre avec ce film.

Quels souvenirs gardez-vous de cette scène très forte avec Jamel au début du film, est-ce qu'il y avait un peu de stress à la tourner avec celui qui a été un modèle ?

Pour cette scène qui fait un peu référence à celle d'*Itinéraire d'un enfant gâté* que je ne connaissais pas et que Mohamed Hamidi m'a fait découvrir, j'étais totalement stressé alors que je connais bien Jamel et que je peux être très à l'aise sur scène avec lui. Sur le tournage de cette séquence, pendant chaque prise, je pensais sans cesse à *Astérix : Mission Cléopâtre* et à *H*, y compris en jouant. Je me disais : c'est Jamel en face, c'est dingue, et ça va être filmé, enregistré, ça restera dans le temps. Quand vous vous retrouvez sur un plateau, entouré de caméras, avec quelqu'un qui vous a bercé, c'est très impressionnant.

De la même façon, est-ce que cela pouvait être compliqué de donner la réplique à Josiane Balasko qui a tant d'expérience ?

Josiane est d'abord un amour de femme. Et puis elle apporte toute son expérience, effectivement. Elle a l'œil à tout, un sens du rythme incroyable. En réalité, j'ai été très à l'aise avec elle. Quand vous tournez avec quelqu'un d'extrêmement fort - c'est un monstre de jeu, en fait, Josiane - cela vous porte automatiquement. Vous ne pensez même plus à jouer, vous vivez totalement le moment, comme dans cette scène que j'adore où je lui dis que catholiques et musulmans se ressemblent finalement.

Et avec Fred Testot, comment cela s'est-il passé ?

Le méchant du film mais tellement gentil dans la vie. Il a mis une ambiance incroyable sur le tournage, il est si drôle. Et pour moi, c'était dingue aussi de tourner avec lui.

ENTRETIEN AVEC ILYES DJADEL



Quel genre de réalisateur est Mohamed Hamidi qui avait déjà mis en scène votre spectacle, comment vous a-t-il dirigé ?

Nous avons fonctionné sur la confiance mutuelle. Nous nous connaissons bien. Il m'a écouté, je l'ai écouté. J'exprimais mes envies, lui me dirigeait. Toujours dans le bon sens. Je dirais que cela a été un travail d'équipe formidable. Cette confiance reçue de la part d'un metteur en scène permet, il me semble, aux acteurs de se lâcher, de proposer plus de choses, d'améliorer encore et toujours ce qui a été écrit, y compris à travers quelques petites improvisations. Et cela a été le cas.

Votre premier spectacle était baptisé « Vrai » parce que tout y était vrai, ce personnage est-il vraiment vous il y a quelques années ?

Bonne question. Quand je vois le film, je me dis que ce n'est pas le Ilyes que je suis aujourd'hui. J'ai grandi. Oui, c'est peut-être le Ilyes d'il y a quelques années. Pas totalement peut-être, mais presque.

« Tombé du ciel » est un film qui rassemble en se moquant des petits travers de chacun, catholiques ou musulmans, sans méchanceté. Ne jamais blesser personne, est-ce important pour vous ?

Oui, c'est une forme de bienveillance qui vient de l'éducation que j'ai reçue de mes parents. Si vous blessez les gens, ce n'est plus de l'humour, en tout cas c'est ma vision des choses. J'essaie de ne me mettre aucune limite à part celle-ci. On peut être piquant mais jamais méchant. C'est donc un film qui a pour but de rassembler en tentant d'être le plus bienveillant possible et non l'inverse.

Qu'avez-vous envie qu'on retienne de cette comédie sur le fond ?

Que l'entraide et la solidarité sont possibles même si on n'a pas la même religion, qu'il faut apprendre à se connaître pour éviter la peur de l'autre et que le vivre-ensemble est possible et pas seulement en termes de religions mais aussi de milieux sociaux différents. Le mot peut sembler un peu galvaudé ou naïf. Je pense qu'il prend tout son sens dans notre film. C'est comme ça que j'ai grandi, c'est ce qui m'a façonné et c'est ce que je voulais transmettre. Nous vivons dans un monde compliqué, divisé, et j'espère que notre comédie pourra, à notre échelle, faire un peu de bien.



ENTRETIEN AVEC JOSIANE BALASKO



Qu'est-ce qui, à la lecture du scénario, a pu vous séduire et vous donner envie d'accepter cette proposition ?

C'est vraiment le scénario en lui-même. J'ai trouvé qu'il était original, drôle, fédérateur. Et puis je n'avais jamais joué de religieuse. Sœur Catherine n'était pas le personnage le plus comique mais il m'a semblé qu'elle possédait beaucoup d'humanité, comme l'ensemble de cette histoire, d'ailleurs. La confrontation entre deux mondes m'a évidemment intéressée, d'autant que je ne connaissais pas Ilyes. Je l'ai découvert sur le plateau. J'ai vite compris que c'est quelqu'un de très drôle et très sympathique. Il y a plein de jeunes artistes comme lui que je ne connais pas mais qui fédèrent un public nombreux autour d'eux, remplissent des salles entières et ont beaucoup de talent.

Connaissiez-vous Mohamed Hamidi, l'aviez-vous déjà rencontré ?

Oui, je l'avais rencontré au moment des César parce qu'il écrivait des textes pour les intervenants et nous avons pas mal échangé. Et puis j'avais vu *La Vache* et je m'étais dit que Mohamed devait être quelqu'un de bienveillant, capable de réaliser des films plutôt très drôles. Ces deux aspects de sa personnalité, je les ai retrouvés dans le scénario de ce film : un mélange de personnages et de milieux différents, voire opposés, qui se confrontent d'une manière très amusante et respectueuse. Et cela m'a plu.

Incarner une religieuse en costume, est-ce que cela vous amusait ?

Oui, tout à fait. C'est une religieuse qui, comment dire, n'est jamais sortie de son couvent, sauf que là, c'est un lycée. Elle est dépassée par tout ce qui arrive de l'extérieur mais elle essaye de garder le cap coûte que coûte, de sauver son établissement. Elle est pleine de bonne volonté.

Ce costume et ce voile aident-ils à entrer dans la peau du personnage ?

À la fin du film elle dit : « L'avantage avec ces habits, c'est qu'on n'est jamais démodé ». Mal coiffée ou pas, peu importe puisqu'on a un voile sur la tête. Le costume est très pratique, elle n'en change d'ailleurs qu'une fois, pour une version un peu plus d'apparat, lorsqu'ils vont à Lourdes. J'étais très à l'aise dans cette tenue et oui, cela influe forcément et toujours sur l'incarnation d'un personnage, d'autant qu'ici il s'agit d'un uniforme. Il est évident qu'on ne marche pas, qu'on ne se comporte pas de la même manière que si l'on portait un jean et des bottes.

Mohamed Hamidi dit que sœur Catherine vous ressemble. Êtes-vous d'accord avec cela ?

Oui, c'est quelqu'un qui tente de faire respecter des règles à des jeunes un peu remuants. Quand Ilyes débarque devant elle, sœur Catherine ne comprend rien à ce qu'il lui raconte et pour cause : il est musulman et ne connaît absolument rien au catholicisme. La confrontation est très amusante et source de situations comiques. Elle est un peu vexée mais ne parvient pas à se fâcher vraiment. Je l'ai jouée, d'ailleurs, plus agacée qu'en colère. Elle est dans la rigueur mais aussi dans la compréhension de ce jeune qui est différent et à qui elle a envie de donner une seconde chance.

Tendre la main aux jeunes, leur permettre de s'élever, est-ce quelque chose qui vous parle ?

À une époque, ce que nous avons fait avec le Splendid a inspiré pas mal de jeunes qui sont devenus ensuite des actrices et des acteurs reconnus. Je ne vais pas chercher les gens pour leur tendre la main mais, par contre, si on me demande un conseil, je suis toujours là.

ENTRETIEN AVEC JOSIANE BALASKO

C'est seulement le second rôle d'Ilyes Djadel au cinéma. Quelle expérience est-ce que cela a été de jouer avec lui ?

Ilyes est un jeune qui est très responsable, très mature. Il travaille en famille, bosse lui-même énormément. Ce qu'il fait est très drôle et il le fait très sérieusement. Il a joué le plus sincèrement possible et à fond les situations sans jamais tenter d'en faire trop et ça fonctionne. Ilyes est quelqu'un de respectueux qui observe beaucoup, qui écoute les conseils, qui a soif d'apprendre et il me semble qu'il apprend et progresse vite.

Y a-t-il eu beaucoup d'improvisations entre vous ?

Très peu, en fait. Et s'il nous est arrivé de changer un ou deux mots, voire une phrase, surtout Ilyes qui rajoutait alors des choses plus drôles encore que le texte qu'il savait au cordeau, nous l'avons toujours fait en accord avec le réalisateur.

Quel genre de réalisateur et de directeur d'acteurs est Mohamed Hamidi ?

Mohamed, comme je l'ai déjà dit, est une personne très bienveillante. C'est aussi un bon client que nous avons souvent vu se marrer derrière la caméra. On peut évidemment lui proposer des choses nouvelles, voir avec lui si cela fonctionne ou pas. Il n'est pas rigide mais il sait aussi ce qu'il veut. On ne s'égaré pas.

Fred Testot évoque un tournage très joyeux. L'avez-vous vécu, comme une expérience très agréable ?

Eh bien, c'est réciproque. Cela a été très amusant de tourner avec Fred qui incarne Oscario, le méchant un peu pervers, disons le malintentionné de l'histoire. Nous étions dans un décor magnifique dans lequel il fallait beaucoup marcher. Nous étions toujours ensemble et avec Fred, que je ne connaissais pas bien avant ce tournage, nous avons rigolé comme des bossus. J'ai découvert quelqu'un d'extrêmement drôle qui n'arrête pas de faire de l'humour mais toujours sans une once de méchanceté.

On imagine que vous adhérez au message véhiculé concernant le vivre ensemble ?

Pour moi, un film n'est pas destiné à faire passer des messages mais à faire passer des bons moments de divertissement aux spectateurs. Évidemment que si, par-dessus cela, il y a la possibilité d'une réflexion, c'est encore mieux. Je trouve que, dans ce sens, le film dégage quelque chose de très positif avec ce jeune musulman de banlieue qui débarque chez les cathos et qui parvient à sauver leur école.



Donner une chance à un jeune, quel que soit son milieu d'origine pour qu'il s'élève, est-ce un principe fondamental pour vous ?

Je suis persuadée de cela. Le fait d'être entouré, aidé, le fait de se voir offrir d'autres possibilités et d'autres horizons peut tout modifier. Et c'est très important parce qu'il y a des tas de gamins qui n'ont aucun autre choix de vie possible.

Est-ce la méconnaissance de l'autre qui, selon vous, engendre la peur ?

Oui, bien sûr. C'est l'ignorance, en général, des choses et des gens, qui engendre méfiance, peur et racisme. Dès qu'on apprend à se connaître, comme dans le film, et même si cela peut se faire avec quelques frictions parce qu'il faut un peu de temps pour se comprendre, on voit bien que tout change, on s'attache plus aux ressemblances qu'aux différences.

Diriez-vous que c'est un film qui peut faire du bien ?

C'est vraiment ce que les Anglo-Saxons appellent un *feel good movie*. À la fin on se sent vraiment bien. On passe un super moment, on rit, et puis les choses s'arrangent comme on aimerait qu'elles s'arrangent dans la vie.

ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

Qu'est-ce qui, à la lecture du scénario, vous a donné envie de faire partie de cette aventure ?

Beaucoup de choses. Déjà, de pouvoir enfin faire partie d'un projet avec Mohamed Hamidi que je connais depuis très longtemps, dont j'ai vu les films et dont j'apprécie le travail. Je n'ai d'ailleurs pas été déçu. J'ai aimé sa manière d'être, son état d'esprit sur un plateau, sa façon de diriger, de faire passer un moment agréable tout en bossant beaucoup et en cherchant à améliorer les choses sans cesse. J'ai évidemment été séduit par l'histoire proposée et par le fait d'incarner un méchant un peu cynique mais aussi plutôt rigolo, un peu foireux. Ce que j'ai pu apprécier également, c'est le casting du film qui réunit, avec Josiane Balasko, Ilyes Djadel et moi, trois générations d'humour, ce qui est assez rare.

Ce frère Oscar, l'imaginez-vous comme un personnage un peu fourbe pour l'incarner ?

Fourbe ? Oui, j'aime bien ce mot qui fait penser aux *Fourberies de Scapin*. Oui, fourbe, c'est exactement ça, un peu nul aussi dans sa fourberie. Oscar est un méchant qui est là pour faire rire.

Est-ce que vous aimez ces rôles de composition en costume, est-ce que ça pourrait être proche des jeux d'enfant quand on se déguise ?

J'aime beaucoup trouver une tête ou un costume pour incarner un personnage. Là, il a, en plus des costumes, cette coupe de cheveux comme un casque, j'ai été servi. J'ai toujours aimé me déguiser et en rire, faire rire avec ça.

Le costume d'ecclésiastique, qu'est-ce qu'il apporte au jeu ici ?

Une forme de tenue et de raideur, de sérieux aussi qui cache un personnage ambigu. L'habit ne fait pas le moine. Les costumes aident indéniablement à entrer dans la peau des personnages. Parfois, j'en rajoute dans la caractérisation, j'adore essayer de trouver un parfum en rapport avec le rôle que je vais porter pendant toute la durée du tournage. Pour ce film, j'ai déniché une fragrance d'ambiance italienne à base d'encens et de myrte, bref, l'odeur du Vatican. J'en mettais plein, je l'avais toujours avec moi. Je peux vous dire que sur le plateau, on savait quand Oscar arrivait.

Ses cheveux longs, les vôtres, on imagine, contrastent avec la tenue ecclésiastique, est-ce pour indiquer que le personnage est double ?

Oui, ce sont les miens avec une coupe un peu fuselée, et effectivement, cela rend compte de la dualité d'Oscar, ce côté un peu propre et parfait, j'ai rasé ma barbe, qu'il a en façade et qui masque le côté plus sombre du personnage. Je trouvais l'ensemble amusant.

Un homme d'Église qui aime les jacuzzis, Instagram, les voitures de sport et la vodka-pomme, cela ne le rend-il pas un peu fun et sympathique ?

Oui et je pense que Mohamed a été inspiré par une forme de modernisation du monde catholique. Cela apporte beaucoup de décalage et de comédie. Et cela empêche de le détester. Oscar, malgré tout, est quelqu'un qu'on peut aimer pour ses défauts. C'est un méchant gentil au fond.

Est-ce que c'est intéressant d'incarner un personnage qui peut parfois devenir inquiétant ?

Oui, bien sûr, jouer sur l'ambiguïté apporte forcément une palette de jeu plus large, plus variée. Il y a plus de choses à proposer. Même si là, on est beaucoup dans de la comédie pure et que l'aspect inquiétant d'Oscar sert plus à faire rire et à faire avancer l'histoire qu'à créer le trouble ou l'inquiétude.

Il commet un vol et fait porter le chapeau à Ilyes. Pas très catholique tout ça, non ?

Eh oui, poussé par sa cupidité presque enfantine, il commet un acte plutôt machiavélique. Et on comprend bien que celui qui se posait comme le garant d'une forme de morale exigeante n'en a pas du tout, en fait. Même si finalement tout cela reste dans une forme de fraîcheur comme l'ensemble du film, je trouve.

ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

Qu'avez-vous mis de vous ou de votre patte dans ce rôle ?

Peut-être dans la façon de l'interpréter en restant dans la comédie mais en essayant de distiller le doute et les soupçons. C'est aussi ce que souhaitait Mohamed. Construire ce personnage a été un travail d'équipe.

Vous aviez partagé l'affiche avec Josiane Balasko pour *Arrête ton cinéma !* de Diane Kurys. Cette fois, vous avez de nombreuses scènes ensemble. Quelle expérience est-ce que cela a été ?

Josiane est une pointure qui possède un sens inné de la comédie. Elle est d'une efficacité redoutable et, franchement, cela a été une grande expérience de pouvoir m'amuser avec elle pendant les scènes que nous partagions mais aussi en dehors. Quelle chance de pouvoir partager des journées avec Josiane.

Connaissiez-vous Ilyes Djadel et son sketch « Le lycée catholique » ?

Je ne le connaissais pas personnellement mais j'avais vu son sketch que j'avais trouvé très drôle et c'était formidable qu'avec Mohamed ils parviennent à en faire un film. Ilyes est un jeune homme très doué. C'était touchant de voir un jeune artiste démarrer, éclore. Cela m'a fait penser à mes débuts et au fait que tout cela est un éternel recommencement.

Il est jeune et il vient de la scène. S'est-il vite adapté au travail du cinéma qui n'est pas forcément le même ?

Oui, parce que ce n'est pas le même temps. Mais il me semble qu'il y a pris autant de plaisir que nous et que cela lui a beaucoup plu. Donc, à la question, est-ce qu'il s'est vite adapté, je dirais oui et je pense surtout qu'il a très envie de poursuivre dans cette voie.

Y a-t-il eu beaucoup d'improvisations entre vous ?

Il y en a eu quelques-unes, à prendre ou à laisser, et Mohamed nous a toujours offert cette liberté de tenter d'autres choses, ce qui est très agréable. À l'arrivée, c'est lui qui a décidé de ce qu'il gardait ou pas.

Et de rires, parce qu'apparemment c'était un tournage très joyeux et qu'il semble que vous y avez beaucoup contribué ?

Oui, un tournage c'est ce qu'on joue mais c'est aussi ce que l'on vit. Quand on part très tôt et qu'on rentre très tard, on a envie de passer une bonne journée. J'aime que tout cela reste de joyeux moments et cela passe forcément par l'humour. Attendre sur une chaise ou dans ma loge qu'on vienne me chercher, ça ne m'intéresse pas. J'aime être sur le plateau avec les gens et tout ce que l'on vit en off peut permettre d'enrichir ce qu'on verra à l'écran.

Que pensez-vous du message sur le vivre ensemble délivré par le film ?

La difficulté à vivre ensemble a toujours existé, c'est donc un message qu'il faut rappeler sans cesse et auquel j'avais été sensible dès la lecture du scénario, mais même avant, en écoutant le sketch d'Ilyes. C'est chouette de faire des films qui insistent sur le fait que nous pouvons vivre tous ensemble avec nos différences. C'est le cas avec cette comédie qui ne peut faire que du bien et c'est quelque chose que je soutiens.



LISTE ARTISTIQUE

Ilyes	Ilyes DJADEL
Soeur Catherine	Josiane BALASKO
Oscario	Fred TESTOT
Raymond	Antoine DULERY
Moncef	Avec la participation de Jamel DEBBOUZE
Louise Desfontaine	Jade PEDRI
Ousmane	Bakary DIOMBERA
Celestin Delorme	Max BAISETTE DE MALGLAIVE
Sarah	Charlotte DESLIONS
Momo	Mohamed MOUSSAIDE
Baptiste Lebrun	Denez RAOUL
Anne-Charlotte Dubreuil	Mathilde ABD-EL-KADER
Père Matthieu	Hugues MARTEL
Monseigneur	Michel BOMPOIL
Francis, Patron du bar	Ludovic BERTHILLOT
Mère d'Ilyes	Meriem SERBAH
Père d'Ilyes	Abel JAFRI
Proviseur Lycée Roubaix	Julien SANTINI

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Mohamed Hamidi
Production	KISSFILMS, SND
Scénario	Scénario de Ilyes Djadel, Mathieu Oullion, avec la collaboration de Mohamed Hamidi
Producteurs	Jamel Debbouze, Slievan Harkin, Thierry Desmichelle, Rémi Jimenez et Ségolène Dupont
Directeur de production	Olivier Hélie
Régisseur général	Charles Tharaux
1er assistant réalisateur	Frédéric Drouilhat
Scripte	Christine Sivan Richard
Image	Pierre Hugues Galien
Son	François Abdelnour
Montage	Marion Monnier
Costumes	Sabrina Riccardi
Décors	Laurent Avoyne